

Lettre de Soeur Marie Lumena à la Très Révérende Soeur Marie de la Purification  
Supérieure de la Communauté des Filles de Ste Anne 8 Décembre 1858

Ma Révérende Mère

Il est bien temps que je vous écrive pour vous rendre compte de ma situation. La raison qui m'a fait retarder c'est que j'attendais que nos classes fussent ouvertes et en marche pour vous en donner des nouvelles. Elles ne sont commencées que du 15 Novembre et nous avons déjà beaucoup d'élèves.

Comme vous savez, je suis chargée de la surveillance des études, je fais la classe des externes ce sont toutes des métisses, il n'y a que trois petites anglaises auxquelles ma Sr Marie de la Conception fait la classe. Les anglaises sont généralement pensionnaires et demi-pensionnaires, je leur enseigne le français. Nous avons de très bonnes élèves pensionnaires de différentes nations et de diverses classes, anglaises, Américaines, Allemandes, métisses, négresses; toutes sont respectueuses, obligeantes et s'entendent bien entre elles. Nous avons six grandes Demoiselles anglaises, de familles très riches; elles sont charmantes; mais la plus essentielle qualité leur manque, elles sont protestantes. Je fais l'instruction religieuse tous les jours, ce n'est pas bien fatigant, car elles ne savent rien. Nous ne faisons pas la grande prière elles ne la savent pas, nous nous contentons du Notre Père etc. Nous faisons la lecture spirituelle tous les deux jours en anglais. Je n'ai rien de difficile à enseigner ce sont toutes des commençantes. J'étudie l'anglais à force; car j'en ai bien besoin, je m'applique à parler le tchinook seulement.

Pour ce qui me concerne, je suis très contente à Vancouver, je suis contente de mon sort et si la chose était à recommencer, je la ferais de bon coeur. Je dis souvent: Oh! qu'il fait bon d'être ici! Nous avons Notre Seigneur avec nous, St Joseph est notre économe il ne nous laisse manquer de rien. Ma Sr Directrice va bien simplement lui porter sa bourse quand elle est vide, ma Sr Marie Angèle qui, comme vous savez n'est pas gênée avec lui, lui confie plusieurs de ses offices. Nous avons ici de bons supérieurs qui nous rappellent toutes les bontés de ceux de la communauté, mais qui ne nous les font point oublier. Mr le Chapelain nous fait une petite instruction tous les soirs. La petite communauté de Victoria ressemble un peu à celle de St Jacques, nous avons obtenu pour étrennes le salut et la bénédiction du St Sacrement une fois le mois en l'honneur du Sacré-Coeur. Ma santé est bonne, je n'ai pas eu une heure de maladie depuis mon arrivée, tout le monde qui me voit me trouve grosse et grosse. J'ai fait dernièrement deux lessives de 6 jours avec ma Soeur Marie Angèle et je n'en ai pas été fatiguée. Dieu est toute notre force voyez-vous.

Cependant, ma bonne Mère, il faut que je vous dise que je ne suis pas sans rencontrer quelques petits sacrifices, j'ai trouvé bien du changement en quittant le berceau du Noviciat, je n'en ai pas été surprise je m'y attendais, je ne pouvais pas toujours rester dans l'enfance religieuse, je pense souvent à notre Maîtresse, à mes chères compagnes; mais je ne regrette pas une seule minute ce que j'ai fait, ce n'était pas sans réflexions, je voyais d'avance ce qui m'attendait. Mais j'espère que ces petits sacrifices ne seront point sans récompense. La pensée seule de ne plus revoir mes bons Supérieurs de St Jacques, de ne plus leur parler est un sacrifice que je ressens en moi-même, mais que je ne puis exprimer. Veuillez ma Rde Mère, ne pas m'oublier dans vos prières, ainsi que toutes nos bonnes Soeurs qui vous entourent ne vous fassent pas perdre de vue celles de vos filles qui sont les plus éloignées et par conséquent plus dignes de pitié. Il faut que je termine le papier me manque et le coeur me fait mal, quand je pense à notre chère communauté et à tout ce qu'elle renferme de bon pour moi. Dans le ciel, il n'y aura plus de séparation, plus d'absence, oh! alors nous nous presserons sur le Coeur de Jésus dans lequel je me souscris

Avec respect

Votre fille soumise Marie Lumena

ARCHIVES

SISTERS OF ST. ANN

VICTORIA, B.C.

A.M.

D. S. A. 76 97

Marie Lumena à la même

17 Mars 1857 (1859)

Ma Révérende Mère,

Nous avons reçu avec bonheur vos lettres du 28 Janvier, mais la mort soudaine de notre chère Soeur Marie Agnès, nous a toutes bien surprises, elle si gaie, si pleine de vie. Cela nous a fait penser à la brièveté de la vie et qu'il ne faut pas s'attendre à un long avenir. Nous offrirons pour cette bonne compagne, le suffrage de nos faibles prières, afin qu'étant au Ciel, elle nous obtienne l'esprit de notre état, cette mort a frappé Monseigneur et les Messieurs, surtout Mr Thibodeault qui l'avait bien connue. Mgr. dit que le bon Dieu avait ses vues en appelant à lui une aussi jeune soeur qui s'était consacrée à lui avec tant de générosité; tous devaient dire une Messe pour le repos de son âme, ce qui nous a bien consolées.

A présent, je vais vous dire comme vous me le demandez ce que je pense de notre mission 1<sup>o</sup> D'abord le bien demande que nous ayons encore deux bonnes maîtresses anglaises, et une pour enseigner la musique. 2<sup>o</sup> une fille. 3<sup>o</sup> que nous fassions de nouvelles constructions, telles que hangard, remise, buanderie. 4<sup>o</sup> d'agrandir notre terrain et bien d'autre chose; mais nous n'avons pas les moyens de faire toutes ces dépenses, nous avons bien juste ce qu'il nous faut pour vivre. Aussi c'est bien difficile de connaître, étrangères comme nous sommes dans un pays nouveau ce qu'il y a d'avantageux ou de désavantageux pour notre mission; mais la Providence veillera sur nous, notre sort est entre ses mains comme nous le répétaient nos bonnes soeurs et élèves, dans le beau cantique qu'elles nous ont chanté à la dernière Messe que nous avons entendue dans notre petite chapelle de St Jacques. Quant au spirituel, nous avons tous les moyens d'avancer dans la perfection, nous avons dans la personne de Mgr. un bon et dévoué Supérieur et dans Mr Rondeau un sage confesseur. Nous observons de notre mieux nos Stes Règles, surtout celle du silence, étant toutes occupées de nos offices, nous sommes souvent jusqu'à trois jours sans nous parler mais aussi quand on peut se rencontrer, je vous assure qu'on se dédommage bien, en racontant chacune, ses petites histoires et ce que l'on a vu de plus intéressant, ce qui fait passer le temps bien vite et nous fait oublier les ennuis et les misères de l'exil... Pour mon office d'infirmière, j'en exerce, assez rarement les fonctions, pourtant j'ai soigné, Marie, notre fille, dans ses fièvres, ainsi qu'une de nos élèves et je donne les petits soins ordinaires à mes soeurs. Je fais la classe et je me trouve bien avec mes petites filles, les forces ne me manquent pas pour supporter les fatigues de cette besogne, enfin je fais tout mon possible pour me rendre utile à mes soeurs et à notre mission, et pour travailler d'un commun accord à notre sanctification et à celle de nos pauvres insulaires.

Je suis très bien avec mes soeurs, elles sont toutes bien meilleures que moi, ma Sr M. Angèle marche à grands pas dans la voie de la perfection, de l'humilité, l'amour du travail, le zèle ne mettent pas de bornes à sa charité, c'est une vraie missionnaire, elle a vraiment l'esprit de son état, esprit de sacrifice qui ne recule devant aucun sacrifice, quelsqu'ils soient. C'est sur ce modèle que je m'efforce de marcher. Priez pour moi, ma bonne Mère, demandez pour moi, cet esprit de sacrifice, il est utile à toutes religieuses et surtout à nous; ça été en envisageant les choses avec cet esprit que j'ai trouvé de la consolation où autrement j'aurais eu de la peine, je mets tout au pied de la Croix; à mesure qu'il se présente quelque chose, je ne fais pas de provision de ce genre, je suis heureuse, je suis contente, encore une fois en terminant et je ne cesserai de le dire au milieu même des sacrifices, afin d'avoir le bonheur de le répéter dans le ciel où j'espère vous revoir pour toujours - Adieu

Votre fille soumise et respectueuse

Marie Lumena Relg. Miss.

Marie Lumenaà Soeur Marie Jeanne Maîtresse des Novices et à ses compagnes

10 Décembre 1858

Ma bonne Maîtresse et mes bien-aimées compagnes du Noviciat

J'ai reçu vos aimables lettres et celles de mes chères compagnes les Novices, avec le plus grand bonheur, vous ne sauriez comprendre le plaisir que vous nous avez fait, moi je ne puis mieux l'exprimer qu'en me servant de cette expression tchinook: Mamouk tlosh nafka tom tom kopa maïka wawa naïka paper: "ça fait bon à mon coeur quand tu me parles sur le papier, mon coeur est content". Je suis heureuse de voir que vous n'oubliez pas vos Novices missionnaires et je vous prie de nous regarder toujours comme telles, car tant qu'il n'y aura pas de Novices ici, nous porterons ce titre, M. de la Conception et moi afin d'en conserver la graine à Vancouver. Il faut que je vous dise mes bonnes soeurs que je n'ai pas oublié le Noviciat, que les jours que j'y ai passés me laissent des souvenirs bien doux. Nous avons bien raison de dire que le Noviciat est le berceau où notre bon Maître nous traite en enfant, mais dès que nous en sortons, il nous donne une nourriture plus solide en nous montrant le chemin de ses souffrances et en nous engageant à marcher sur ses traces. On mange quelques fois du pain du noir. Jouissez de votre bonheur, votre tour viendra.

A présent parlons d'autre chose, je vous ai promis de vous donner une description de la ville et de notre maison, je vais m'acquitter aujourd'hui de ma promesse. D'abord c'est une très belle place, bien déserte, située sur le bord de la mer, une baie avance un peu dans le port où tous les vaisseaux arrêtent, cela fait un joli point de vue et donne de l'importance à la ville par la communication des vaisseaux, elle est aussi bien élevée. A une quinzaine d'arpents du couvent il y a plusieurs petites montagnes, où nous allons quelquefois prendre nos congés, nous passons un petit bois après lequel nous nous trouvons au pied d'une montagne couverte d'herbe, nous la montons et nous la descendons de l'autre côté, où nous voyons la mer et les montagnes de neiges éternelles; avec des longues vues, nous les distinguons très bien. On fait aussi de petites promenades sur le bord de la mer, ce qui nous procure le plaisir de cueillir des coquilles. Les maisons sont nombreuses à présent, à notre arrivée, on voyait beaucoup de tentes qui ont fait place à de petites maisons de bois, les plus belles ne sont pas d'une grande valeur. Le climat est favorable à la santé, excepté pour les personnes rhumatisées. En hiver les pluies et les vents sont fréquents, nous n'avons pas encore eu de ces gros temps dont Monseigneur Demers nous parlait. Le 8 et le 9 Décembre, il a fait très froid, il a neigé comme en Canada. L'eau gelait dans notre maison, nous n'avons pu casser la glace pour nous laver, aujourd'hui il neige beaucoup, mais le temps est bien doux. Notre maison n'est pas grande, elle a 30 pieds sur 28. Elle a un petit solage et est lambrissée en dehors. Il y a une porte au milieu et un chassis chaque côté. Un chassis dans chaque pignon, le derrière de la maison est semblable au devant. En dedans nous n'avons pas de plancher de haut, elle n'est pas lattée, ce sont les pièces qui font le mur, elles sont très sales; il suffit de vous dire qu'elle était habitée par des sauvages. Elle est séparée en deux avec des planches brutes. Le lundi après notre arrivée, Mr Michaud a eu la bonté de venir faire nos petites réparations Monseigneur n'a pas voulu que nous les fassions nous-mêmes, cette maison est employée pour les classes. Celle que Sa Grandeur nous a fait bâtir depuis notre arrivée est de même dimension, elle a de plus une galerie devant et un petit clocher dessus de 14 pieds de hauteur. La cloche est de 25 livres, elle a été baptisée le 19 Novembre et porte le nom de Pierre. Dans cette allonge nous avons notre chapelle, notre communauté, un salon, un réfectoire. Le haut des deux maisons est en dortoir maintenant. Mr le Chapelain a cloué du coton partout, sur lequel nous avons mis de la tapisserie, cela ne nous a pas coûté bien cher, et c'est assez

propre. Je vous assure que dans l'espace de temps qu'il a fait mouvoir le marteau, il s'est cogné les doigts plus d'une fois. Mgr a fait faire une petite cuisine de 15 pieds sur 12, avec un four et d'autres petites dépendances indispensables. Nous sommes sur une place très élevée, assez près de la ville et en face de l'évêché. Une rue passe devant la porte ce qui coupe notre terrain. Le jardin est de l'autre côté de la rue ainsi que le puits et la buandrie qui est faite en tête de chien, en sorte qu'elle n'a pas de grenier. L'évêché est semblable à la maison de Mr Foucher à St Jacques. L'Eglise que sa Grandeur a fait bâtir depuis notre arrivée est sur le plan de celle de St Ambroise, elle a 60 pieds sur 40.

La veille de la fête de Monseigneur, nous sommes allées lui faire visite, en nous voyant il nous dit: "Mes soeurs, mes soeurs, qu'avez-vous donc?" Nous nous sommes mises à genoux pour recevoir sa bénédiction. Nous avons éprouvé beaucoup de consolation dans ce moment, car cela nous rappelait nos joyeuses fêtes de St Jacques. Soyez certaines mes chères soeurs, que nous sommes heureuses sous la conduite de ce bon Père, son exemple nous encourage à supporter nos nombreuses contrariétés. Maintenant, il faut que je vous parle de mes petites filles, qui comme vous le savez avaient toutes des mouchoirs sur la tête, lors de notre arrivée, je vous assure qu'elles sont bien changées, à présent nous n'en voyons pas un, ce sont les aigrettes qui leur ont succédé.

Un dimanche, il y en avait trois qui avaient ces ornements. Nous leur avons fait une petite morale, de suite, deux les ôtèrent, la troisième n'a que 7 ans. Ma Sr Marie Angèle lui a demandé si elle gardait les siennes, elle a répondu que oui, mais elle est devenue triste, je l'appelle, et lui demande la cause de son chagrin. - Si elle aimait ses fleurs où si elle voulait les sacrifier - elle me répondit qu'elle ne les aimait plus et qu'elle voulait les ôter, elle nous les donna et nous en fîmes une couronne à la Ste Vierge. Un instant après deux autres arrivèrent, celles qui venaient d'ôter leurs fleurs allèrent au-devant pour leur raconter cela ces pauvres enfants toutes confuses n'osaient plus avancer, on les fit entrer en leur disant qu'on ne forçait personne. Le dimanche suivant la plus jeune emporta ses aigrettes aux soeurs et 8 jours après l'autre emporta les siennes. Dans la même semaine une autre que nous avons gardée plusieurs mois nous a emporté un chapeau de 7 piastres pour faire ôter les fleurs. Quoique ces petites fussent bien attachées à leurs fleurs, elles n'en portent plus; à présent que nous avons gagné leur affection et qu'elles sont bien attachées à la maison, nous faisons d'elles ce que nous voulons. Nous avons une petite anglaise protestante de 6 ans, depuis notre arrivée ici. Un dimanche son père venait la chercher pour l'emmener dans la ville, comme une soeur la préparait à partir, les Vêpres sonnèrent. Oh! oh! ma tante, la cloche nous appelle. oh! oh! allons à l'église, comme la soeur n'en faisait point de cas, elle se mit à pleurer. Son père lui demande ce qu'elle avait, elle répondit que la cloche l'appelait à l'église et qu'elle voulait y aller. Son père lui dit qu'elle faisait bien et la laissa aller à l'église.

Il y a ici plusieurs Canadiens de St Jacques, entr'autres un Labine, sa niece était au couvent lorsque nous sommes parties, et un Morache, je prie avec confiance notre Vénérable Père Paré pour eux, je lui dis que ses enfants qu'il aimait tant sont bien exposés ici, qu'il intercède en leur faveur. J'ai oublié de vous dire qu'il a tonné bien fort cet été, par ici, ma Sr Marie Angèle qui était contente de quitter le Canada pour cela ne trouve plus compte ici. A la dernière tempête que nous avons eue, elle a ramassé tous les oreillers de la maison, pour se les faire mettre sur la tête, une petite fille était auprès d'elle tout exprès pour lui jeter de l'eau bénite.

nombreuses besognes, et à présent une immense distance vous sépare, je sens l'a-  
mertume de cette séparation - Je m'amuse bien avec elle et je l'aime comme une  
mère ---

Votre affectionnée et reconnaissante Novice  
Marie Lumena, Relg -

Marie Lumena à ses Soeurs du Canada

27 Oct. 1860

Mes bien chères Soeurs

Depuis longtemps nous remettons de jour en jour à vous écrire, maintenant  
il est temps de laisser là nos occupations et de nous entretenir avec nos chères  
soeurs du Canada, afin de leur raconter nos petites histoires. - On vous a déjà  
parlé d'une maison que Mgr. nous faisait bâtir; elle est en brique et à trois  
étages, à la prochaine lettre, on vous en enverra le plan et les dimensions -  
Nous en avons pris possession le 25 Août le lendemain Monseigneur l'a bénie lui-  
même. Le lundi 28 nous avons commencé nos classes et pour la première fois nous  
avons couché seules, ma Sr Marie de la Providence et moi, ma Sr Marie de la  
Conception était allée après sa classe à notre première résidence prendre soin  
d'une malade époitrinaire que nous avons en pension avec son enfant depuis plu-  
sieurs mois, elle n'est revenue que le lendemain - Les premiers jours se sont  
passés à peu près comme à l'ouverture de notre école de la ville, la coucric  
s'est faite à la cheminée, mais la peur n'était pas aussi grande car nous commen-  
cions à être accoutumées aux épreuves. Le Mercredi soir, ma Sr Marie Angèle est  
venue coucher avec nous, le jeudi ma Sr Marie du Sacré Coeur et ma Soeur Marie  
Bonsecours vinrent nous rejoindre en sorte que nous nous trouvâmes toutes  
réunies, Monseigneur vint nous dire la Ste Messe, et prit son déjeuner auquel  
nous avons assisté toutes contentes et joyeuses. Le Samedi à 5 heures, Mgr vint  
nous confesser - ensuite il visita notre cuisine et notre dépense, et s'informa  
si on avait de quoi manger, il fut surpris de voir notre dépense si bien pourvue;  
il pensait n'y rien trouver, quelques jours après sa Grandeur a aussi visité nos  
classes, vous voyez qu'il ne nous abandonne pas, je vous assure qu'il est bien  
bon, il nous gâte, il prévoit tous nos besoins; nous ne sommes pas à la peine de  
rien demander - Dans l'absence de Mr Beaudry il nous a servi de Père - A pré-  
sent un mot de notre séparation qui fut bien pénible, vous n'en pouvez douter.  
Que 6 soeurs à Vancouver et vivre séparées - à 10 arpents de distance seulement.  
Depuis 6 mois, on se quittait le lundi, pour se réunir le Vendredi, mais il n'y  
a plus moyen de faire cela, c'est encore un sacrifice qu'il faut ajouter à tous  
ceux qu'on a déjà rencontrés, et on le fait de bon coeur puisque Dieu le demande.  
Notre Seigneur est si bon pour nous, il nous accorde tant de grâces, que nous re-  
gardons ces petites croix comme une faveur, puisqu'elles nous servent à payer tant  
de bienfaits. Ainsi mes bonnes soeurs, celles qui veulent être heureuses le sont  
à Vancouver comme ailleurs; nous qui voulons le bonheur, nous le trouvons et le  
possédons; mais nous n'avons rien pour rien; tout coûte cher par ici, cependant  
la Divine Providence ne nous prive de rien. Ma Soeur Marie de Bonsecours vient  
d'arriver pour célébrer avec ma Sr M. de la Providence, l'anniversaire de leur  
arrivée à Victoria, ce jour leur rappelle bien des souvenirs. Adieu, bonnes Soeurs  
ne m'oubliez pas dans vos ferventes prières, je vous demeure toujours unie de coeur  
et d'affection

En Jésus par Marie ma Mère

Votre Soeur M. Lumena Relg.

Marie de la Conception à la Révérende Soeur Marie de la Purification Sup.

23 Mars 1859

Ma Révérende Mère,

Votre lettre du 28 Janvier est arrivée a Victoria le 18 du présent, j'ai éprouvé beaucoup de joie en la lisant, car elle m'apportait des nouvelles de notre communauté qui m'est et me sera toujours chère dans mon exil.

Bonne Mère, vous me demandez ce que je pense de notre mission; le voici en peu de mots. Cette place est bien située, il y a tout lieu de croire que dans quelques années, elle sera très importante. Notre communauté est la première et la seule école qu'il y a ici - elle est déjà assez estimée - les habitants sont pour la plupart protestants - ils trouvent notre manière d'agir singulière, plusieurs critiquent ce que nous faisons - d'autres ont peur de nous. On commence cependant à se faire des amis et cette crainte disparaît. Je crois que si nous avons une soeur pour enseigner la musique et le dessin, cette mission deviendrait très importante. Nous avons plusieurs choses qui nous manquent; nous ne pouvons nous les procurer à présent, mais il faut espérer que la Divine Providence, viendra à notre secours et ne nous laissera pas manquer au moins du nécessaire. Je pense souvent à mes chères compagnes du Noviciat que j'ai laissées sitôt - il me semble que notre Maîtresse me réserve une petite place dans le berceau que j'ai à peine connu, mais parler de cela ne fait qu'augmenter la peine d'un si grand sacrifice.

De la même à la même

10 Juin 1859

Voici le contenu de notre basse-cour - un petit cochon, trois poules, douze poulets, nous espérons en avoir encore vingt la semaine prochaine - nous avons aussi un joli coq noir. Nous avons semé douze minots de patates, une pinte de blé, un quart de pois, des fèves, une quantité de citrouille et un carré de navets, c'est à peu près ce qui vient le mieux dans les terres de Victoria - Comme nous nous attendons à avoir un assez bon nombre de pensionnaires l'année prochaine, nous avons cru devoir arranger la maison le plus confortablement possible afin que les enfants y soient convenablement logées, ayant eu de la tapisserie de présent, nous avons tapissé la chapelle, le parloir et le réfectoire. Les classes ne sont point encore terminées, elles ne seront prêtes que dans quelques jours. Ma Révérende Mère, vous m'avez recommandé d'avoir confiance en St Joseph comme étant le premier dépositaire de la maison. Je vous assure qu'il n'est pas oubliée, au contraire, je crois que s'il pouvait se lasser d'écouter nos prières, il y aurait longtemps qu'il nous aurait tourné le dos, tant nous l'invoquons souvent. Il n'y a pas longtemps nous nous sommes rendues au réfectoire pour diner et il n'y avait pas un seul morceau de pain dans la maison, ma Soeur Marie Angèle passa devant la statue de St Joseph et lui dit: "Que faites-vous donc St Joseph, ne vous apercevez-vous pas que nous n'avons pas de pain pour diner, vous êtes cependant chargé d'avoir soin de nous". Quelques instants après, on frappa à la porte, c'était le boulanger qui venait demander si nous n'avions pas besoin de pain. J'allai et je lui dis que nous n'avions pas d'argent pour le payer, cela ne fait rien, me répondit-il, je veux vous en donner six pour rien. il me les donna, je le remerciai, comme vous pouvez le penser et il partit. Je courus aussitôt les pains dans mes bras aux pieds de la statue, pour remercier la Divine Providence et St Joseph de leur assistance. - nous allâmes ensuite prendre notre diner. L'image de ce bon St Joseph est dans tous les appartements de la maison, et en particulier dans le tiroir destiné à l'argent; grâce à son protection nous n'avons pas encore manqué du nécessaire. Il y a cependant plusieurs choses dont nous sommes obligées de faire le sacrifice, comme du lait, des oeufs et plusieurs autres choses, depuis huit mois, nous n'avons eu que deux ou trois bouteilles de

lait, vous voyez que nous n'avons pas attrapé d'indigestions. Nous avons eu un moulin à coudre de présent, cela augmente un peu nos revenus, nous donnant la facilité de gagner un peu d'argent par la couture. Ma bonne Mère, je me recommande à vos prières, ainsi que les pauvres enfants de Victoria, c'est ici que l'on voit combien la jeunesse est abandonnée - sans éducation etc. Je désirerais écrire à mes chères soeurs du Noviciat, mais mes nombreuses occupations m'en empêchent. Je prie pour toutes mes Soeurs.

Présentez s'il vous plaît mes profondes respects à notre Révérend Père Supérieur - souvent je me rappelle les bons avis et les instructions qu'il nous donnait, j'envie le bonheur de mes soeurs qui sont encore près de lui - mais tout en enviant leur bonheur, j'apprécie tous les jours, de plus en plus, la faveur que Dieu m'a faite en me choisissant, quoique très indigne, pour lui gagner des âmes à Vancouver. Je ferai mon possible, pour m'acquitter de ma charge le mieux que je pourrai - et si Dieu veut bien avoir mon travail pour agréable j'en serai assez récompensée. - - -

Votre enfant respectueuse  
Marie de la Conception Relg.

De la même à la même

Vous me demander les progrès qui se sont faits dans ma basse-cour, nous n'avons de plus, seulement qu'une vache et un veau, qu'un jeune homme nous a donnés à condition que nous donnerions la moitié du profit à Monseigneur Demers. Nous l'avons perdue depuis six semaines et nous n'en avons pas encore entendu parler - ni vu. Notre nouvelle Directrice a fait bien des changements depuis qu'elle est arrivée, elle a ouvert un pensionnat à la ville - les externes sont dans une maison louée exprès que l'on paie 6 .. 5 par mois, elle s'y rend tous les lundis et en revient tous les Vendredis, elle a établie ma Soeur Marie Angèle à sa place pour la semaine, ne pouvant venir elle-même - Toutes les enfants sont avec elle à la ville, cela paraît satisfaire plus les parents. Celles qui restent à la première maison, ont ainsi plus le temps de travailler - Vous verrez par nos livres de compte que la mission a déjà fait beaucoup de progrès. St Joseph a toujours soin de nous, au jour de l'an, il nous a donné 30 piastres de présent et à Pâques il nous en a apporté 20.

Je salue affectueusement toutes mes chères Soeurs de Communauté et du Noviciat que j'estime et que j'aime en Jésus et par les doux liens de la charité qui nous unissent.

Votre fille reconnaissante et respectueuse  
Marie de la Conception Relg -

Soeur Marie de la Providence à Soeur Marie de la Purification Supérieure et aux Soeurs de Communauté et du Noviciat

6 Octobre 1859

Ma Révérende Mère et mes bien chères Soeurs

0  
Quelqu'en me disait toujours que jamais, je n'irais à Vancouver; cependant j'y suis rendue, sans m'en apercevoir pour ainsi dire apperçu; tant ma préparation a été si courte et mon départ si inattendu. Je remercie Dieu de tout mon coeur de m'avoir appelée à une si sublime mission et je m'estime trop heureux de cette insigne faveur. Je ne doute nullement que j'aurai beaucoup à souffrir, mais vous m'aidez à tout supporter par le secours de vos ferventes prières.

Je ne vous parlerai pas des sentiments que j'ai éprouvé en faisant mes adieux à ma chère Communauté, lieu si justement cher à mon coeur et où j'ai goûté tant de vrai bonheur, que le monde promet bien, mais qu'il ne saurait jamais donner - ce serait renouveler des pensées trop tristes pour moi et encore que trop présentes à mon esprit... Aucune de mes petites filles n'a fait sa première communion - Il n'y en a que quatre qui tirent leur origine des blancs - les autres sont des négresses et des métisses... Toutes sont loin d'être, ce qu'on peut appeler, des petites filles polies - Aidez-moi par vos ferventes prières à en faire des petites filles vertueuses et bonnes -

La même à Soeur Marie de la Purification Supérieure

23 Avril 1860

Ma Révérende Mère,

Ma santé est bien meilleure ici qu'en Canada, ce qui prouve que je suis à ma place. Je suis heureuse à Vancouver autant qu'on peut l'être sur cette terre - Dernièrement, nous avons éprouvé beaucoup de petites croix. Nous avons deux écoles l'une près de l'évêché et l'autre en ville - Dans cette dernière, nous n'avions que les enfants des blancs et un externat où il n'y avait que des petites métisses. Dans l'autre nous recevions indistinctement des négresses et des petites blanches. Les noirs qui se sont aperçus que nous n'avions pas de négresses en ville sont venus par un esprit d'opposition mettre leurs enfants dans notre école de la ville. Nous, qui ne faisons distinction de personne, nous les avons reçues. Au bout de deux ou trois jours, plusieurs blancs nous ont fait dire, que si nous ne renvoyions pas les noires, ou au moins si nous ne les mettions pas dans un appartement autre que celui où étaient leurs enfants, ils seraient forcés de les retirer. La conclusion fut, que nous donnerions, mais séparément les mêmes avantages aux noires qu'aux blanches. Mais l'orgueil des personnes n'approuvant pas cette conduite; plusieurs se sont fâchés et ont retirés leurs enfants de notre école. L'un deux, dans un moment de colère, m'a menacée de me faire conduire en prison - ce qui m'a fait beaucoup rire -

A présent cela est passé, mais on s'attend bien à d'autres épreuves plus fortes peut-être, l'Evêque protestant est arrivé, il se propose d'ouvrir une académie pour les jeunes personnes tous les dimanches, il prêche avec une éloquence extraordinaire, contre notre Sainte religion - il nous appelle des idolâtres - il pourra peut-être nous faire du dommage pendant quelque temps, mais il aura beau crier, celui, en qui nous fondons toutes nos espérances nous soutiendra. Et moi je ne sais pourquoi, j'espère toujours que ce pauvre évêque se convertira lui-même. Prions pour cela car, c'est un homme qui peut faire beaucoup de bien s'il était catholique. Nous ne nous déconcertons pas au milieu des petites croix qu'il plaît à notre céleste Epoux de nous envoyer, nous sommes trop heureuses, je m'attendais à avoir davantage à souffrir. Nous ne manquons pas de l'absolu nécessaire. Le bon Dieu, nous traite en enfants gâtées. Adieu, mes respects à notre Père Supérieur et à son digne frère Mr N. Maréchal -

Votre fille respectueuse

Marie de la Providence Relg -



Soeur Marie de la Providence à Soeur Marie Jeanne, Maîtresse des Novices

Victoria, 25 Mars 1860 -

Ma bien chère Soeur

Ma joie était inexprimable en lisant votre charmante lettre et celles de vos bonnes novices, j'espère que vous continuerez à nous informer de tout ce qui se passe à notre chère Communauté, où nous allons si souvent en esprit sans jamais nourrir un seul instant l'espoir de la revoir jamais. Oh! que c'est doux tout ce qui vient de chez nous, quand on est éloigné, que cela nous arrache de douces larmes, qui font du bien au cœur, en même temps cela nous porte à aimer d'une amour sans bornes un Dieu qui le premier, a tant fait pour nous.

Un mot de mes élèves, ce sont sans exagération, les plus belles petites filles qu'on puisse voir (si la beauté peut faire quelque chose.) Elles sont obéissantes, studieuses, remplies pour la plupart de talents extraordinaires. Je suis rarement obligée de répéter les mêmes choses pour qu'elles les comprennent. Mais toutes ces qualités ne valent pas une de celles de nos chères élèves de St Jacques et dont elles sont tout-à-fait dépourvues (excepté nos bonnes petites catholiques) c'est la piété. Plusieurs quoique grandes ne sont pas même baptisées. La seule pensée qu'elles sont encore au démon m'effraie. Leur affection pour leurs maîtresses et leur confiance en elles sont aussi grandes que celles des enfants de St Jacques. Elles avouent ingénument leurs manquements et se punissent elles-mêmes, quelquefois; elles reçoivent très bien les avertissements qu'on leur donne. Tout cela nous porte à les aimer, et plus on les aime, plus on s'inquiète de leur avenir, ce qui est pour moi un sujet de souffrances continuelles. Quelquefois je dis à Notre Seigneur: Si vous ne voulez pas m'accorder la consolation de les voir toutes bonnes catholiques, au moins, convertissez les avant qu'elles meurent, sans que je le sache, pourvu qu'elles soient toutes à vous c'est mon seul désir. Mais il faut le dire en passant qu'un grand nombre de catholiques sont plus méchants et commettent plus de grands crimes que les protestants. Toutes les semaines, pour ainsi dire, on découvre des familles entières de catholiques qui ne pratiquent nullement leur religion, qui ne vont jamais à l'Eglise. On a fait notre première communion, on ne tue pas, on ne vole pas, on ne va pas à la messe le

dimanche, parcequ'on n'a pas le temps ou qu'on est bien aise d'avoir ce jour-là pour se reposer; les chrétiens n'ont-ils pas leur Dieu partout? on peut le prier chez nous aussi bien qu'à l'Eglise. C'est ainsi qu'on raisonne par ici. Et, ce ne sont pas des ignorants qui parlent de la sorte, mais des personnes élevées dans les Collèges et les Couvents de France qui ont malheureusement perdu, leur foi et leurs mœurs. J'ai conversé souvent depuis mon arrivée ici, avec de telles personnes et si le temps me le permettait, je vous raconterais de bien tristes histoires.

Mais revenons à mes petites filles. Elles allaient toujours nu bras et nu cou. Nous avons bien gagné pour cela. Elles sont maintenant assez décentes. L'école de danses et les concerts occupent les soirées de nos petites filles. Je m'estime heureuse encore de ce qu'elles ne sont pas à l'opéra, ni aux bals. Pourvu qu'elles soient bien habillées et qu'elles aient du plaisir, c'est tout ce qu'il leur faut. Ne vouloir recevoir que celles qui sont autrement; on n'aurait pas d'élèves du tout. Il faut espérer qu'avec le temps on leur inspirera d'autres goûts. J'ai des petites filles de la grandeur de ma petite Alphonsine Dorval qui savent très bien ourler j'en suis toute surprise.

On vient de visiter deux malades qui nous faisaient demander depuis longtemps. Une est une négresse catholique et l'autre un canadien qui est lépreux, suite évidente de sa mauvaise conduite antérieure. S'il sait souffrir avec patience il a de quoi expier ses péchés. Nous avons été voir l'Hopital anglais tenu par le gouvernement. Dans ce moment, il ne s'y trouve que 16 malades. Un seul s'est avoué catholique, c'est un Irlandais. En nous voyant, il s'est levé, a ôté son chapeau et s'est écrié: je suis catholique, moi et je vous ai vu souvent à l'Eglise. Il y a des Français, je ne sais pas s'ils se croient baptisés, tous ont été polis pour nous. Je commence un peu à m'accoutumer au pays, mais la vue des pauvres sauvages aux figures peinturées excite toujours ma curiosité. Il y en a parmi eux qui sont vraiment hideux à voir. Mr Beaudry vous envoie la carte de notre ville qui augmente tous les jours - Il dit que vous êtes curieuse et que pour payer votre curiosité vous lui fassiez faire un morceau en peinture. Il a vu les nôtres et les a trouvées très jolis. Ce bon Père nous porte beaucoup d'intérêt, il s'informe souvent de toute la communauté, il regrette de n'avoir pas connu davantage notre Père Supérieur il doit lui écrire. Il voudrait bien aussi avoir eu le plaisir de vous connaître, on parle si souvent de vous. Monseigneur et les Messieurs sont toujours bien bons pour nous. Ils nous sont très reconnaissants des petits services, dont on se fait un devoir bien doux de leur rendre. C'est nous qui faisons leurs habits, leurs moyens ne leur permettant pas de donner 12 piastres pour faire faire une soutane par quelqu'autre - Les cérémonies de notre petite église sont très belles - la parure est simple mais jolie - les ornements et les vases sacrés sont plus beaux que ceux du Canada. Monseigneur le jour de sa fête nous a fait présent d'un bel ostensor d'or, je n'en ai jamais vu de plus jolis. - J'arrive encore des malades - c'est un irlandais qui met toute sa confiance dans une pauvre soeur. Je reçois souvent la visite des dames de Victoria je ne sais pas si à Montréal, les modes sont plus exactement suivies qu'ici; les velours, les soies et les satins pénètrent plus facilement à Victoria, que l'esprit du christianisme - Les magasins sont bien garnis et arrangés avec goût. Le prix des marchandises est exorbitant. La plus petite pièce de monnaie par ici est un douze sous.

Je ne connais pas encore assez le pays pour vous en donner une exacte description, mais ici chacun pense à soi et bien peu pense au bon Dieu. Nulle part le bon Dieu est meilleur qu'à Victoria, je l'aime, et me semble plus que jamais, tant d'autres ne l'aiment pas -

La même aux Elèves du Pensionnat de St Jacques

Victoria 25 Mars 1860

Mes bien chères petites filles -

La réception et la lecture de vos aimables petites lettres m'a fait pleurer. - Mais ce sont des larmes de joie, car je ne m'ennuie nullement et je suis très heureuse à Victoria - Je ne vous oublie pas, au contraire je vous suis partout, le jour de la fête de la Présentation, je vous voyais toutes, couronnées de fleurs, pour en faire hommage à notre bonne Mère Marie. Je me disais souvent: Si mes petites filles savaient combien leur bonne Mère est outragée ici, oh! avec quelle ardeur, leurs coeurs qui lui sont tous dévoués, prieraient pour la conversion de cette ville!...

Nous avons une école en ville, il y a beaucoup de belles petites filles, mais elles sont protestantes, juives, de presque toutes les religions. Elles nous aiment bien. Je leur parle souvent de vous, elles voudraient bien vous voir. Avec elles, je n'ai pas la consolation que j'avais avec vous, je ne puis pas leur parler comme à vous de leur mère Marie, elles ne la connaissent pas et ne veulent pas la connaître. Plusieurs mêmes ne croient pas en Notre Seigneur. Cependant, il n'y a rien d'impossible au bon Dieu, avec le secours de vos ferventes prières que je sollicite ardemment, elles viendront elles aussi, à aimer, celui seul, qui mérite nos coeurs et notre amour, ainsi que celle qui est l'objet de vos plus tendre affections (Marie) et le sujet ordinaire de vos pieuses conversations.

Je ne sais pas, si vous êtes encore fâchées contre moi, parceque je me suis offerte au Seigneur pour Vancouver. Que voulez-vous, je me sentais appelée, et maintenant que j'y suis rendue, je suis heureuse au milieu des privations présentes, comme je l'étais au milieu des douceurs à la Maison-Mère - Plusieurs me disent qu'elles espèrent me revoir, pour cela, il vous faudra venir me rejoindre ici, car notre bon père, lors de mon départ m'a dit de ne point me flatter de l'espoir de revenir en Canada - de faire un sacrifice entier - Je l'ai fait de bon coeur, je suis bien et j'y reste -

Saluez de ma part tous vos bons parents qui s'informeront de mon - Soyons toujours unies de prières en attendant que nous ayons le plaisir de nous revoir au Ciel notre vraie patrie à toutes

Votre toute dévouée et affectionnée Tante -  
Marie de la Providence

La même à la Révérende Soeur Marie Jeanne Supérieure

11 Octobre 1860

Ma Révérende Mère

C'est avec une bien grande joie que j'ai appris les bonnes nouvelles du Canada et surtout le bon résultat des élections, j'en bénis le Seigneur et je suis heureuse de vous offrir avec mes félicitations l'hommage de mon respect et de mon obéissance. A présent, permettez-moi de vous donner un petit détail de mission. Je suis à notre première résidence avec ma Soeur Marie Angèle et ma Soeur Marie du Sacré Coeur, j'ai le soin de l'orphelinat qui n'a été occupé jusqu'ici, que par deux petits garçons et quatre petites filles, dont l'une désire aller en Canada pour se faire religieuse de Ste Anne.

La mère de l'un de ces petits garçons, est ivrognesse. Son mari lui a ôté tous ses enfants. Trois ou quatre fois par semaine, elle venait me faire la guerre pour avoir l'enfant dont le soin m'avait été confié. Fatiguée de ses visites, je lui dis de ne plus revenir au couvent. Quelques jours après elle revint de bon matin, je lui ouvre la porte et ma Soeur Marie Angèle lui apporte son enfant. Comme elle ne pouvait pas la comprendre elle se facha et voyant que l'on parlait d'elle à son mari qui était présent, elle tira le pistolet dont elle était armée et voulut le décharger sur moi, heureusement que son mari prit ma défense. Il la mit à la porte en me disant de lui refuser à l'avenir l'entrée du couvent.

Vous voyez que par ici, encore plus qu'ailleurs, nous devons toujours être prêtes à mourir. Cependant ces cas ne se présentent pas très souvent, mais toujours avons-nous besoin que vous priiez et faisiez prier pour nous et pour la conversion des pauvres habitants de Victoria. Adieu, ma bonne Mère, je pense souvent à vous et à toutes mes chères Soeurs du Canada, je vous suis tout le long du jour - N'oubliez donc jamais celle à qui votre souvenir est si cher et si souvent présent.

Je suis avec respect,  
Dans les Sacrés Coeurs de Jésus, Marie  
Votre soumise et affectueuse fille  
Soeur Marie de Bon-Secours